



HAL
open science

Des nains sur des épaules de géants ; stylistique de la comparaison dans Micromégas.

Frédéric Calas, Anne-Marie Garagnon

► **To cite this version:**

Frédéric Calas, Anne-Marie Garagnon. Des nains sur des épaules de géants ; stylistique de la comparaison dans Micromégas.. Cahiers Voltaire, 2022, Cahiers Voltaire 21, 21, pp.30-39. <hal-04909414>

HAL Id: hal-04909414

<https://hal.science/hal-04909414v1>

Submitted on 23 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Cahiers Voltaire



21

Ce document numérique tient lieu de tiré-à-part.

Il peut être communiqué dans son intégralité, sous la responsabilité de l'auteur ou des auteurs du texte, à des chercheurs ou autres personnes intéressées, pour leur propre usage et sur une base privée.

**Il ne peut être mis en ligne,
rediffusé ou commercialisé,
sous forme numérique ou autre.**

Date de création : 23 septembre 2022

CAHIERS VOLTAIRE

21



Cahiers Voltaire

Revue annuelle de la

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

21

Ferney-Voltaire

2022

Les *Cahiers Voltaire* sont publiés par le
Centre international d'étude du XVIII^e siècle
pour la Société Voltaire, Château de Voltaire,
F-01210 Ferney-Voltaire

La préparation de ce numéro a été facilitée par
les services de la Bibliothèque de Genève
et de son Institut et Musée Voltaire

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2022

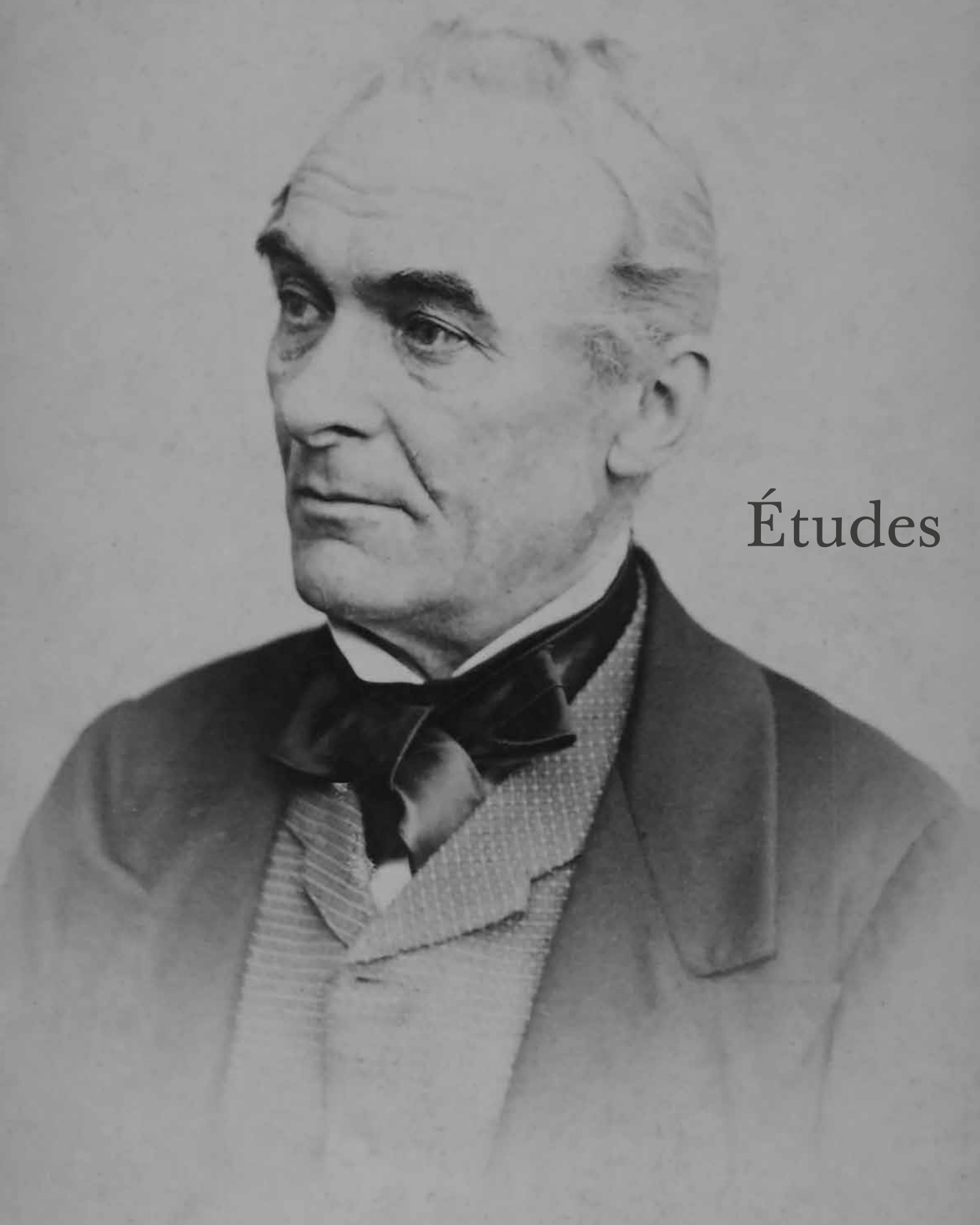
Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISBN papier 978-2-84559-327-5

PDF 978-2-84559-664-1

ISSN 1637-4096

Imprimé en France



Études

Page précédente: Photo de Prosper Mérimée par Charles Reutlinger, vers 1860.

FRÉDÉRIC CALAS, ANNE-MARIE GARAGNON

« Des nains sur des épaules de géants¹ » :
stylistique de la comparaison dans *Micromégas*²

La comparaison est au cœur même du projet de Voltaire dans le bref conte en sept chapitres que constitue *Micromégas* : un récit du « petit voyage philosophique » que fait jusqu'à la Terre le Sirien Micromégas en compagnie d'un Saturnien, moyen fictionnel qu'utilise Voltaire pour inciter le lecteur à réfléchir sur la place réelle des hommes dans l'Univers et fustiger l'anthropocentrisme d'une perception où ils se croient les rois de la création.

En portant sur deux mondes aussi différents dans leurs proportions que Sirius et la Terre, la comparaison concrétise le thème du relativisme, la problématique de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, et du rapport entre le tout et la partie. À sa valeur heuristique de manifestation de la vérité sous les apparences et les préjugés, au pittoresque de son illustration pédagogique, la comparaison³ ajoute une couleur d'observation scientifique : dans ce XVIII^e siècle qui perfectionne l'usage du télescope et du microscope⁴, elle explique l'inconnu à partir du connu. C'est enfin une figure à laquelle la tradition rhétorique accorde une valeur de preuve⁵, de double preuve pourrait-on dire, puisqu'elle en appelle aussi bien aux

1. La formule possède une origine latine (« *quasi nanos, gigantum humeris incidentes* », Livre III du *Metalogicon* de 1159, où Jean de Salisbury fait parler son maître Bernard de Chartres) et une variante anglaise (« *Standing on the shoulders of Giants* », dans une lettre d'Isaac Newton à son rival Robert Hooke). Presque passée en proverbe, elle évoque le pouvoir cumulatif du savoir. Cette symbolique nous l'a naturellement fait choisir, ainsi que d'autres particularités : mention des nains et des géants, pratique de la comparaison, mise en avant de la binarité, principe organisateur de *Micromégas* à tous les niveaux.

2. La référence aux pages de *Micromégas* sera donnée dans l'édition de Guillaume Peureux, Paris, Gallimard, « Folioplus – Classiques », 2006, qui offre le texte intégral, enrichi d'une lecture d'image et d'un dossier.

3. Ce projet, inscrit au cœur de la démarche de Voltaire, correspond à la définition de la comparaison que donne Catherine Fuchs : « Comparer, c'est donc saisir ensemble par l'esprit plusieurs objets (deux, dans le cas le plus simple et le plus courant). C'est les *confronter*, c'est-à-dire les poser mentalement face à face, en regard l'un de l'autre, en vue d'épingler ce qu'ils ont de semblable et de différent », *La Comparaison et son expression en français*, Paris, Ophrys, 2014, p. 12.

4. C'est en écho à ces évolutions technologiques qu'au chapitre IV, *Micromégas* se fabrique un télescope de fortune, à l'aide de quelques diamants taillés de son collier dont le fil s'est cassé. Comme dans une robinsonnade, il fait ensuite d'une rognure d'ongle une sorte de stéthoscope ou de cornet acoustique, que les deux amis améliorent grâce à *des espèces de petits cure-dents* (p. 28).

5. Heinrich Lausberg, à la suite de la rhétorique gréco-latine, la classe parmi les figures par *similitudo* portant sur deux choses proches et similaires ou sur deux univers distincts. C'est bien le prin-

sens qu'à la raison : dans *Micromégas*, elle fait partie d'une « stratégie argumentative maximaliste⁶ ». La variété de ses structures autant que des objets sur lesquels elle porte, son inventivité, son appartenance au discours scientifique (célébré, imité ou moqué), sa saillance immédiatement reconnaissable sont autant d'atouts qui en font pour le texte de *Micromégas* un élément « nodal ».

« Ce qui est grand ne l'est que par rapport à quelque chose de petit, et ce qui est petit ne l'est que par rapport à quelque chose de plus grand, mais se révèle plus grand que quelque chose de minuscule, et ainsi de suite », écrit Guillaume Peureux⁷. C'est exactement la leçon que prend en charge la comparaison.

Une étonnante variété des moyens d'expression

Revenant comme le leitmotiv structurant de la réflexion, la comparaison passe d'abord par ses outils les plus canoniques⁸ : le comparatif et le superlatif de l'adjectif et de l'adverbe, capables d'exprimer la variation en degré de la propriété qu'ils dénotent. Il s'instaure alors une relation de supériorité (*sept cents fois plus longue que la vôtre, mille fois plus longtemps que chez moi*, p. 14 ; *quelque chose de plus gros qu'une baleine*, p. 23), d'égalité (*la forme substantielle des puces de Sirius était de même nature que celle des colimaçons*, p. 9 ; *un être aussi imperceptible que des hommes*, p. 24) ou, plus rarement, d'infériorité (*nos cinq lunes sont moins errantes que toi*, p. 16).

L'élément extérieur qui sert d'étalon ou de pôle de référence à la comparaison peut être explicité comme dans les exemples précédents, ou rester implicite, tant la référence est co(n)textuellement claire (*Rien n'est plus simple et plus ordinaire dans la nature*, p. 8 ; *bien plus à son aise*, p. 20). Sur le plan syntaxique alternent des compléments de comparaison (*des êtres intelligents beaucoup plus petits que l'homme*, p. 30 ; *un raisonneur de la troupe, plus hardi que les autres*, p. 29), des subordinées circonstancielles de comparaison parfois largement développées (*une plus grande figure qu'en ferait, sur une boule de dix pieds de tour, un animal qui aurait à peu près la*

cipe de la distinction des éléments en apparence rapprochés, qui intéresse Voltaire dans son conte philosophique. Et Lausberg poursuit en mettant l'accent sur le potentiel « poétique » croissant de la comparaison si les univers ainsi rapprochés sont en réalité plus éloignés que proches, *Handbuch der literarische Rhetorik*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990, p. 232-233.

6. La formulation est de Marc Bonhomme, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 183.

7. *Micromégas*, éd. G. Peureux, p. 61.

8. Pour Patrick Charaudeau, « la comparaison est le terme d'un processus qui consiste à *confronter* les qualités, les quantités ou les comportements d'au moins deux êtres, entre eux, et à *conclure* sur les *ressemblances* ou *dissemblances* de ces qualités, quantités ou comportements ». Il distingue « la comparaison graduée (opération de simple confrontation qui présuppose l'existence d'un certain degré de qualité et de quantité du pôle de référence et qui aboutit à un constat d'égalité ou d'inégalité), la comparaison globale (opération de simple confrontation qui présuppose l'existence en tant que telle de la qualité du pôle de référence et qui aboutit à un constat d'identité), la comparaison proportionnelle (opération de confrontation double, qui ne comprend pas de présupposé) et la comparaison évaluative (opération de confrontation entre deux qualités ou deux comportements qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre...) », *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 360-362.

six cent millièmes partie d'un pouce en hauteur, p. 25), et des constructions elliptiques (*plus difficile de produire un argument qu'un enfant*, p. 27).

Le superlatif relatif de son côté « isole d'un ensemble un élément qui présente le degré le plus élevé ou le plus bas de la qualité⁹ ». Ces superlatifs sont généralement analytiques (*un des plus cultivés que nous ayons*, p. 8), sporadiquement synthétiques parce qu'hérités de leurs étymons latins (*la moindre sensation*, p. 20). Là encore, il peut y avoir une implication (*qui échappe quelquefois aux plus sages*, p. 11 ; *La voix la plus faible*, p. 27).

Bien plus fréquentes encore sont les expressions du haut degré, ce que la grammaire traditionnelle appelait « superlatif absolu ». À l'adverbe *très* (*une très faible image, une très jolie proportion*, p. 8), Voltaire semble préférer *fort*, aujourd'hui essentiellement écrit, archaisant et régional, alors plus expressif en ce qu'il faisait entendre une sorte d'écho personnel et conversationnel, nouant entre scripteur et lecteur une complicité tacite (*fort mauvais métaphysicien, un livre fort curieux, fort ignorant, fort plaisante, fort bien, un fort bon compte*, six exemples dans les premières pages (8 à 12), que reprend plus loin une autre série : *fort au-dessous de nous, fort supérieurs, fort ingénieux et fort incertains, fort jaunâtre*, p. 13-15). Ce sont autant d'hyperboles exprimant le point de vue du narrateur, et l'adhésion que ce point de vue, à la fois complice et autoritaire, requiert du destinataire.

D'autres expressions participent de la même volonté de créer une connivence, le partage d'une vision commune, amusée ou indignée, qu'il s'agisse d'adjectifs qualificatifs (*grand vétillard*, p. 9 ; *l'illustre vicair*, p. 10) ou d'une série d'adverbes (*médiocrement affligé*, p. 10 ; *connaissait merveilleusement*, p. 10 ; *faisait passablement*, p. 12 ; *étonna prodigieusement*, p. 16). Ces adverbes en *-ment* appartiennent aux codifications les plus caractéristiques du conte, qu'il soit conte de fées ou conte philosophique : une exagération, propre au merveilleux comme à la satire, mais une exagération primesautière, marquée par le plaisir de conter et d'entraîner le lecteur dans la dynamique accélérée du récit.

Quant à l'activité même de comparaison, de rapprochement entre réalités *a priori* distinctes, elle ne cesse de nourrir le texte de *Micromégas*, à travers plusieurs réseaux lexicaux qui s'entrecroisent : des adjectifs (*différent, divers, tel, pareil*) et des participes-adjectifs (*comparés à l'empire de Turquie*, p. 8 ; *proportionnés aux petits êtres*, p. 20), des locutions prépositionnelles (*au-dessous de, au-delà de, en proportion de*), des verbes (*tous les êtres pensants sont différents, et tous se ressemblent*, p. 14-15 ; *figurez-vous [...] un très petit chien de manchon*, p. 20), un ensemble de mots abstraits (*différence, proportion* et son antonyme *disproportion, supériorité, analogie, comparaisons, l'équivalent [d'une âme]*).

Le métaterme « comparaison(s) » intervient d'ailleurs avec des emplois teintés d'ironie : « Pourquoi lui chercher des comparaisons ? », questionne *Micromégas* dans une interrogation rhétorique, qui fait suite à la série des comparaisons cli-

9. Définition de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle », 1994, p. 365.

chéïques égrenées par le Saturnien. Ces trois comparaisons totales (*la nature est comme un parterre dont les fleurs...*, *Elle est [...] comme une assemblée de blondes et de brunes dont les parures...*, *Elle est donc comme une galerie de peintures dont les traits...*, p. 12) ne proposent que du prêt à penser, dont la similitude de patron syntaxique exhibe l'usure et que récuse justement la vivacité de l'interruption vraie. Et Micromégas de conclure sur une apparente tautologie (*la nature est comme la nature*), célébration allusive de la variété mystérieuse de l'univers, où il voit *partout des différences*. Un dernier emploi ironique, cette fois dans la bouche du narrateur se trouve dans l'énoncé parenthétique du chapitre 4 (*figurez-vous (s'il est permis de faire de telles comparaisons) un très petit chien de manchon qui suivrait un capitaine des gardes du roi de Prusse*): une célébration cette fois de l'audace et de l'inventivité de l'écriture.

Analogie et analogisme

Cette activité de comparaison, Voltaire la met au service de sa défense, non de la relativité, mais du relativisme, une conception philosophique apte à repérer l'identité des structures profondes sous le disparate de surface des apparences et des opinions préconçues, des aveuglements sectaires et des partis pris, comme en témoignent cet axiome (*tous les êtres pensants sont différents, et tous se ressemblent au fond par le don de la pensée et des désirs*, p. 14-15), et *a contrario* la dénonciation de l'erreur qui guette l'homme du fait de son ignorance ou de sa sottise vanité (*quoiqu'il [le Saturnien] fût un peu fâché dans le fond du cœur de voir que les infiniment petits eussent un orgueil presque infiniment grand*, p. 37).

Cette activité de comparaison se poursuit inlassablement grâce à d'autres procédés, qui s'apparentent à ce que la tradition rhétorique appelle «le parallèle», un «lieu» prisé de la littérature (les *hommes illustres* de Plutarque, Sophocle et Euripide chez Aristote, Condé et Turenne chez Bossuet, Giton et Phédon pour La Bruyère, Napoléon et Washington dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, ...), que Voltaire s'amuse justement à détourner dans une sorte de parodie: une première fois dans les portraits en diptyque du géant de Sirius et du «nain» de Saturne, ou dans la description de leur pérégrination (*il fallait qu'il fût environ douze pas quand l'autre faisait une enjambée*, p. 20); une deuxième fois, lorsque les philosophes parlent tour à tour de l'âme, et que se succèdent leurs discours, tous disqualifiés quoiqu'à des degrés divers (*Le plus vieux, l'autre, celui-ci, cet autre, cet autre, un vieux péripatéticien, Le cartésien, le philosophe malebranchiste, un leibnizien, Un petit partisan de Locke, un petit animalcule en bonnet carré*, p. 34-36).

Une activité comparative incessante dont Voltaire, sans rompre pour autant l'illusion référentielle, fait même un objet de réflexion. Il en célèbre, ou feint d'en célébrer, la rentabilité argumentative (*je m'en rapporte à ceux qui raisonnent par analogie*, p. 18). Il montre la fonction poétique et les dérives malheureuses de cette poétisation du discours vers le cliché ornemental mais inefficace et usé (*comme un parterre dont les fleurs...*, *comme une assemblée de brunes et de blondes...*,

comme une galerie de peintures dont les traits..., p. 12, trois propositions d'équivalence proposés par le Saturnien et brutalement interrompues par le Sirien qu'elles agacent). Voltaire conclut parfois à une aporie de la comparaison, qui relèverait plus du « placere » (*Pour vous plaire, répondit le secrétaire*, p. 12) que du « docere », et se tromperait ainsi de cible.

La comparaison d'équivalence : une équation mathématique

Le parangon de ce type de comparaison à double détente pourrait se schématiser ainsi: A est à C ce que B est à D. Il se rencontre à l'avant-dernier chapitre de *Micromégas*, dans l'énoncé suivant (*il y a des animaux qui sont pour les abeilles ce que les abeilles sont pour l'homme*, p. 30), où, en établissant une similarité de rapports entre les quatre termes nommés, en se servant autant de l'observation que de l'imagination, il permet d'assigner à l'homme sa juste place dans l'immense chaîne des êtres vivants. Avec sa rigidité mathématique, l'équation présente comme évident et indiscutable le passage d'un ordre d'idées à un autre, le second plan empruntant sa vérité au premier, donné comme démontré par l'expérience et vérifiable en tout temps¹⁰.

L'assertion prend d'ailleurs place dans les propos d'*un des philosophes*, l'indéfinition étant ici garant d'un discours raisonnable, dépourvu de toute idéologie sectaire, débarrassé dans sa familiarité de toute affectation pédante. Elle en redouble une première (*il est en effet des êtres intelligents beaucoup plus petits que l'homme*, p. 30), sur un mode paraphrastique assez usuel dans le discours scientifique. Refusant le patronage des *Géorgiques* de Virgile, texte que Voltaire juge *fabuleux* (c'est-à-dire « fantaisiste, car relevant de la fable »), la comparaison d'équivalence s'inscrit dans le sillage de recherches naturalistes récentes, du hollandais Swammerdam et du français Réaumur: autant de cautions qui lui permettent de constituer une étape décisive dans le raisonnement, de servir à son tour de tremplin pour un retour réflexif sur le récit, ses composantes et ses intentions (*ce que le Sirien lui-même était pour ces animaux si vastes dont il parlait, et ce que ces grands animaux sont pour d'autres substances devant lesquelles ils ne paraissent que comme des atomes*, p. 30-31) et de déclencher, en point d'orgue de la narration, la prise de parole finale de *Micromégas* intitulée « Conversation avec les hommes ».

Soutenue par son environnement contextuel proche, la formule mathématique s'appuie enfin sur tout le système de comptage que développe à plaisir le conte. Comme le rappelle Guillaume Peureux, « les chiffres que donne Voltaire et les calculs qu'il effectue sont d'une manière générale justes dans *Micromégas*¹¹ ». Leur exactitude va de pair avec une certaine complaisance pour les opérations d'arithmétique, où alternent nombres réels et nombres symboliques (*vingt et un millions six cent mille fois plus de circonférence que notre petite terre; C'est dix-huit* [pro-

10. Ce que souligne le présent de généralité, d'autant plus expressif qu'il résiste à l'attraction temporelle que devrait exercer sur lui le passé simple de la principale (*il lui apprit enfin*).

11. *Micromégas*, éd. G. Peureux, p. 8, note 2.

positions d'Euclide] *de plus que Blaise Pascal*, p. 8; *sept cent fois plus longue que la vôtre, mille fois plus longtemps que chez moi*, p. 14). À noter d'ailleurs que ce génie du calcul apparaît comme l'une des supériorités incontestables du savoir humain : au chapitre VI, aussi plaisant qu'instructif, dans lequel un géomètre parvient à mesurer les deux géants ; au chapitre VII, où, au risque de passer pour des *sorciers* aux yeux du Saturnien ébahi, ces *atomes pensants* donnent, au degré ou au gramme près, la distance *de l'étoile de la Canicule à la grande étoile des Gémeaux* ou la pesanteur de l'air. Un poids que concrétise une fois de plus une double comparaison (*tous lui dirent que l'air pèse environ neuf cents fois moins qu'un pareil volume de l'eau la plus légère, et dix-neuf cents fois moins que l'or de ducat*, p. 33).

La comparaison globalisante : emploi de comme

Si l'on excepte quelques emplois de *comme*, marqueur de la causalité présupposée et synonyme de «étant donné que¹²», quelques autres emplois comme ad-*verbe-interro-exclamatif*¹³, le *comme* comparatif dans *Micromégas* apparaît d'une grande plasticité. Deux exemples peuvent témoigner de la souplesse de l'outil, tantôt conjonction de subordination (*comme l'on dit*, p. 10), tantôt simple préposition (*C'est tout comme chez nous*, p. 13).

La phrase *Il n'y a pas un soleil, parmi tous ceux dont j'ai approché, qui se ressemble, comme chez vous il n'y a pas un visage qui ne soit différent de tous les autres* (p. 15) reste très proche de la comparaison d'équivalence vue précédemment. D'allure plus dégagée et plus empirique qu'une formulation calquée sur celles des sciences exactes, elle offre à *Micromégas* (et à Voltaire derrière son porte-voix) la même efficacité argumentative : peindre «la pluralité des mondes», et donc le mystère de la cosmogonie, à partir d'exemples concrets et prosaïques, d'autant plus frappants pour le lecteur qu'ils appartiennent à son vécu quotidien. Même peinture à hauteur d'homme dans *il allait de globe en globe, lui et les siens, comme un oiseau voltige de branche en branche* : une jolie peinture animalière pour scénographier de manière rustique et charmante *les lois de la gravitation, et toutes les forces attractives et répulsives* (p. 10) qu'avait découvertes l'anglais Newton à la suite des observations de l'astronome allemand Kepler.

Ces comparaisons se fondent sur l'existence de sèmes communs qui motivent le rapprochement entre comparant et comparé (la rondeur du soleil et du visage ; la célérité du voyage céleste et du vol de l'oiseau, qui tous deux exigent des pauses sur *un rayon de soleil, une comète* ou une *branche*). Familières et immédiatement accessibles, elles convoquent des souvenirs ou des expériences, superposent au merveilleux le monde des *realia* (*une espèce de grande trompette parlante comme un vaste entonnoir*, p. 27), vont jusqu'à assimiler le périple interplanétaire à une ba-

12. Sur le modèle de ces deux occurrences (*comme le Sirien avait un bon esprit, il comprit bien vite...*, p. 11 ; *Comme ces étrangers-là vont assez vite, ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures*, p. 20).

13. Par exemple dans cette remarque du Saturnien (*Remarquez-vous [...] comme il est plat aux pôles, comme il tourne autour du soleil...*, p. 21).

nale aventure sur une route de campagne, et la planète Terre à un quinquet de lanterne, clignotant dans l'obscurité du cosmos (*ils passèrent leur chemin, comme deux voyageurs qui dédaignent un mauvais cabaret de village et poussent jusqu'à la ville voisine*, p. 18).

À noter qu'elles sont également capables de traduire poétiquement l'émotion, le pessimisme de l'*homo viator*, l'inquiétude métaphysique sur le sens d'une vie trop rapidement vécue, et reprise aussitôt donnée (*je me trouve comme une goutte d'eau dans un océan immense*, p. 14); d'enrichir l'exemplification (*trois cents [propriétés], comme l'étendue, l'impenétrabilité, la mobilité...*, p. 15); de railler une ornementation factice ou convenue (*comme un parterre dont les fleurs...*, p. 12) ou de polémiquer, plus ou moins allusivement, sur des débats culturels à la mode, telle, en musique, la querelle entre Lulli et ses concurrents italiens (*Il s'en moqua un peu d'abord avec ses gens, à peu près comme un musicien italien se met à rire de la musique de Lulli, quand il vient en France*, p. 11).

N'oublions pas que pour différents rhétoriciens, la disposition textuelle tend à privilégier la production de certaines figures, et que dans « cette corrélation entre figuralité et articulation du discours », « la présentation de la thèse sollicite la comparaison »¹⁴: une comparaison à la fois incongrue et éclairante, surprenante et instructive, dans un « conte à thèse », comme il existe des romans à thèse; une comparaison d'autant plus convaincante qu'elle fonctionne comme la réduplication imagée de la thèse elle-même, la trace, ou l'empreinte, locale, de la théorie générale que défend l'œuvre.

La comparaison résiduelle : les mites et la taupinière

Cette trouvaille « comparitivo-métaphorique » n'est pas l'apanage du seul *Micromégas*: elle intervient dans le *Traité sur la tolérance*, le *Dictionnaire philosophique portatif* ou la correspondance. Mais étroitement liée au patronyme du héros, un oxymore¹⁵ à peine voilé par le grec, elle se dissémine dans l'ensemble du conte, particulièrement insistante au chapitre IV (« Ce qui leur arrive sur le globe de la terre ») pour les toponymes, au chapitre VI (« Ce qui leur arrive avec des hommes ») pour les anthroponymes.

Une mappemonde manquée

Sous la plume ironique de Voltaire, la Terre se réduit et « se chosifie » en un *globe*, souvent déprécié par la caractérisation (*notre petit globe*, p. 18; *ce globe-ci est si mal construit, cela est si irrégulier et d'une forme qui me paraît si ridicule*, p. 21) ou par

14. Marc Bonhomme, *Pragmatique des figures du discours*, p. 84.

15. Dans le même ordre d'idée, on notera que pour accréditer le dispositif comparatif et différentiel, Voltaire multiplie les couplages binaires, symétriques ou antithétiques (Deux mondes Sirius – Saturne, deux voyageurs, le Nain, Micromégas, jusqu'à la lexie *Micro-mégas*, qui associe par composition savante un univers en tension oxymorique, forme aux polarités incompatibles, mais que l'humaniste éclairé qu'est le héros éponyme saura toujours examiner et relativiser).

la détermination (*ce globe-ci*, p. 21), laquelle suggère à la fois l'existence effective d'autres sphères mieux réussies et le mépris du locuteur pour cette réalisation défectueuse. Plein de défauts de conception (*comme il est plat aux pôles*, p. 21) ou de fabrication, ce *globe* fonctionne mal (*comme il tourne autour du soleil d'une manière gauche*, p. 21).

C'est une mécanique bancale et peu utilisable (*de façon que les climats des pôles sont nécessairement incultes*, p. 21), de surcroît inesthétique dans l'ensemble de ses composantes géographiques. Un *chaos* pour le Saturnien, qui déplore les malfaçons des rivières (*ces petits ruisseaux dont aucun ne va de droit fil*, p. 21), des mers (*cette mare, presque imperceptible pour eux* [la Méditerranée], p. 20; *ces étangs qui ne sont ni ronds, ni carrés, ni ovales* [le grand Océan]), des montagnes (*ces petits grains pointus dont ce globe est hérissé, et qui m'ont écorché les pieds*, p. 21), l'énumération descriptive ne faisant que gloser, par un effet de liste ou sous la forme d'un catalogue des tares incriminées, la définition préalable : un *chaos*, que la Genèse décrit comme un univers informe et vide, un désert entouré de ténèbres (ce que l'hébreu appelait «tohu-bohu»), un grand désordre qui s'oppose au *cosmos*, monde cohérent et organisé qui en surgira.

Fourmilière, taupinière et tas de boue

Appelée tantôt *fourmilière* (*notre petite fourmilière*, p. 7; *cette fourmilière d'assassins ridicules*, p. 32), tantôt *taupinière* (p. 20)¹⁶, la Terre devient, bien au-delà de la simple dévalorisation hypocoristique, l'habitat animal de bêtes rampantes ou aveugles.

Dans une perspective différente mais avec le même effet de péjoration, intervient le *tas de boue* (*nous autres, sur notre petit tas de boue*, p. 10; *ces millions d'hommes qui se font égorger [...] sur ces tas de boue*, p. 32). Que dans la première occurrence, *tas de boue* désigne la planète entière alors que, dans la seconde, le mot renvoie allusivement à la seule Crimée¹⁷ importe peu : ce qui reste à l'esprit du lecteur, c'est un ensemble de connotations attachées à l'emploi du mot composé (désordre et confusion pour *tas*; saleté pour *boue*, synonyme de «vase» ou de «fange»; exiguïté du monticule ainsi formé).

Comme évoqué dans la Genèse, le *chaos* ne peut être qu'inhabité. D'où la surprise des deux voyageurs d'y découvrir des hommes, dont l'observation la plus immédiate constate le nanisme. Un premier réseau de désignations explore ce thème de la taille (*aux petits êtres qui rampent ici*, p. 20; *ces petites machines*, p. 25;

16. Peut-être en souvenir de la fable de La Fontaine *Le Rat et l'huître* (VIII, 9), dans laquelle un jeune rat «de peu de cervelle» découvre avec stupéfaction le monde : «La moindre taupinière était mont à ses yeux», écrit le fabuliste, dans un comparatisme à rebours de celui de *Micromégas*, mais également savoureux.

17. C'est en effet pour la possession de la Crimée que combattent alors d'un côté la Turquie (*cent mille autres animaux couverts d'un turban*, p. 31), de l'autre la Russie et l'Autriche (*cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux*, p. 31) : une actualité de belligérance dont se sert l'écrivain pour dénoncer à la fois les horreurs meurtrières de la guerre, l'arbitraire et l'absurdité de ses motivations, l'irresponsabilité et la lâcheté des décideurs toujours absents du champ de bataille.

les atomes, p. 27, 29, 33... ; *des substances qui paraissent si méprisables*, p. 30), grâce à des biais divers mais concordants (références zoologiques, mécaniques, physico-chimiques, philosophiques).

L'antispécisme voltairien

Un deuxième réseau tourne autour d'une thématique simplement suggérée : l'homme n'est qu'un animal parmi d'autres, doué, ni plus ni moins que les autres, de sensibilité et de mobilité. Dans certains emplois, l'archilèxème *animal*, à la fois métaphorique et métonymique, met en avant une représentation matérialiste de l'homme : soit au singulier pour l'individu¹⁸, soit au pluriel, pour une collectivité plus ou moins large¹⁹.

En discordance délibérée avec la notion conventionnellement reçue d'humanité (« genre humain, ensemble des hommes »), l'appellatif récurrent d'*animal* sert justement à repositionner l'homme à sa juste place dans l'ensemble du vivant. Sot et présomptueux de croire que le monde est fait pour lui et pour sa domination, abusé par le christianisme qui lui confère une singularité exceptionnelle, l'homme n'est qu'une *mite* (p. 27, 28, 34, 37...) ou un *insecte* (*ces insectes*, p. 27 ; *nos insectes de là-bas*, p. 27 ; *Insectes invisibles, que la main du Créateur s'est plu à faire naître dans l'abîme de l'infiniment petit*, dans l'apostrophe liminaire du discours de *Micromégas*, p. 28).

Cette reprise de la problématique des deux infinis se garde du pessimisme pascalien. Elle s'accompagne au contraire de notations encourageantes (*Ils entendaient des mites parler d'assez bon sens*, p. 27 ; *la mite philosophique*, alliance incongrue mais confiante dans les capacités intellectuelles de l'homme, p. 34). À condition que l'ambition scientifique s'accompagne d'esprit critique, d'une observation vigilante et toujours renouvelée du monde, d'un rejet des excès du scientisme et de la superstition. Ambitieux mais sans arrogance, l'homme ne deviendra ni une *espèce*²⁰, ni l'une de ces caricatures dénoncées par Voltaire :

– ni un « type » humain opposé en profondeur à ce qu'il paraît être en sur-

18. *Voilà un animal bien différent du premier, le prétendu animal*, p. 24 ; *il était sorti quelque chose du petit animal qu'il tenait*, p. 24 ; *un animal qui aurait à peu près la six cent millièmes partie d'un pouce en hauteur*, p. 25 ; *l'animal pour lequel ils s'égorgent*, p. 32 ; *l'animal de huit lieues*, p. 35 ; *L'animal de Sirius*, p. 36 : sept emplois du mot *animal* pour évoquer, sous le même regard de l'entomologiste, l'infiniment grand et l'infiniment petit, le proche ou l'étranger, n'importe quel homme ou quelqu'un de connu, dans l'Histoire (le *Sultan* ou *César*) ou dans le récit (le protagoniste *Micromégas*).

19. Là encore, le mot couvre la totalité des êtres vivants, des géants (*ces superbes animaux que j'ai vus dans le ciel*, p. 30 ; *ces animaux si vastes*, p. 30 ; *ces grands animaux*, p. 30) aux « nains », qui ne sont nains que d'un point de vue comparatif (*de si chétifs animaux*, p. 32). Le mot convient à la désignation de l'espèce entière ou d'un peuple particulier (*cent mille autres animaux couverts d'un turban*, p. 31).

20. C'est un terme qui prend assez facilement une valeur péjorative, qu'il s'agisse du caractère approximatif de la comparaison (*une espèce de rocher*, p. 24 ; *une espèce de grande trompette parlante*, p. 27), ou d'un emploi absolu, assez usuel à l'époque de Voltaire, où il désigne une collectivité méprisable, qui n'a ni qualités ni mérite (*que de pareilles espèces pussent se communiquer des idées*, p. 26 ; *attribuer l'équivalent d'une âme à cette espèce*, p. 27).

face (*un raisonneur*, c'est-à-dire un esprit vide, incapable de raisonnement, p. 29; *l'illustre vicaire*, c'est-à-dire, aux yeux de Voltaire, le parangon de l'homme d'église obstiné dans le dogme, réfractaire au progrès, imposteur ou charlatan, p. 10).

– ni *un petit animalcule en bonnet carré*²¹ (p. 36), donc un docteur de la Sorbonne, alors faculté de théologie fidèle aux thèses anthropomorphiques de la *Somme* de Thomas d'Aquin.

De la bête à la brute

Toujours en opposition avec le mot humanité, pris cette fois dans le sens de « bonté, philanthropie, bienveillance, sensibilité », l'animalité peut aussi glisser vers la cruauté et la sauvagerie, comme au début du chapitre VII, où l'emploi récurrent d'*animal* fait de l'homme une bête ou une brute. S'installe alors, sous les yeux du Sirien comme sous ceux du lecteur, une incompréhensible métamorphose de la fragilité (*de si chétifs animaux*, p. 32) en fureur criminelle (*cent mille fous [...] qui tuent cent mille autres animaux [...] ou qui sont massacrés*, p. 31), en l'absence de toute motivation légitime (*presque aucun de ces animaux qui s'égorge mutuellement n'a vu l'animal pour lequel ils s'égorge*, p. 32).

En guise de conclusion

Laissons à trois systèmes comparatifs de *Micromégas* le soin de conclure sur ce que Voltaire appelait une « bagatelle » ou un « badinage²² », et qui reste l'un de nos meilleurs échantillons de voyage initiatique.

– *je me contente de croire qu'il y a plus de choses possibles qu'on ne pense*, dit un petit partisan de Locke (p. 36) : une formule qui annonce l'énigmatique conclusion du conte sur *le livre tout blanc* d'une vérité toujours à chercher et à réinventer pour que progressent les sociétés humaines, que s'achèvent les guerres et les querelles, qu'advienne une ère de paix et de justice pour cette humanité désirante et inassouvie, puisque l'insatisfaction définit, selon *Micromégas*, la condition hu-

21. Sur le modèle des diminutifs « homoncule » ou « corpuscule », *animalcule* désigne selon *Littre* un « animal si petit qu'on ne peut le voir qu'à l'aide du microscope », l'exemple en étant les animalcules des madrépores. Aussi curieux que ça puisse paraître aujourd'hui, ont également existé les dérivés « animalculisme » et « animalculiste », pour désigner une théorie physiologique (supposant que « l'embryon animal est produit par les animalcules spermatiques ») et les partisans de cette théorie. Dans l'emploi figuré qu'en fait Voltaire, le terme joue autant sur les enjeux du signifié (dérision, pédantisme du langage de spécialité) que sur ceux du signifiant (homophonie avec « ridicule », grivoiserie éventuelle).

22. Par exemple dans une lettre, adressée le 15 juillet 1752 au traducteur de *Micromégas* Gottfried Christian Freisleben : « Le *Micromégas* que vous avez embelli est une bagatelle faite il y a environ quinze ans... Ce badinage vaut du moins au public une préface de votre façon où il y a plus de véritable philosophie qu'il n'y a de plaisanterie dans mon ouvrage ».

maine (*je n'en ai vu aucuns [des mortels] qui n'aient plus de désirs que de vrais besoins, et plus de besoins que de satisfaction*, p. 13).

– *Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut [...] pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière, et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit* (p. 31), dit Micromégas dans son ultime prise de parole : un axiome qui détourne la vision pascalienne mais qui, adossé à la problématique de l'origine du mal, telle que l'exposait Voltaire dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne*²³, démontre à la fois la grandeur et la fragilité de l'homme, un *atome certes mais pensant ou intelligent*²⁴.

– *figurez-vous (s'il est permis de faire de telles comparaisons), un très petit chien de manchon qui suivrait un capitaine des gardes du roi de Prusse*, dit le narrateur, pour décrire la déambulation du Saturnien aux côtés du Sirien : une analogie qui permet indirectement à l'écrivain de justifier le choix qu'il a fait, non du dialogue d'idées, mais du genre du conte, comme récit court d'événements imaginaires²⁵, et d'une écriture aussi didactique que distrayante, didactique parce que distrayante.

23. Voir l'étude d'Anne-Marie Garagnon, *Cinq études sur le style de Voltaire*, Orléans, Paradigme, coll. Références, 2008, p. 33, note 26.

24. La brillante analyse de Jean Starobinski sur « le fusil à deux coups de Voltaire », développée de manière détaillée à propos de deux contes, *Candide* et *L'Ingénu*, s'applique parfaitement à la stratégie discursive et philosophique de *Micromégas* : « La loi du fusil à deux coups [...] est l'expression d'une vision du monde. Il n'y a pas de bien sans mal, ni de mal sans bien, et cela dans des proportions inégales. Le monde cloche », *Le Remède dans le mal*, Paris, Gallimard, 1989, p. 162.

25. Comme l'écrit Jean Starobinski, dans son étude du dispositif des *Lettres persanes* de Montesquieu, qui sont aussi un « voyage » d'une région du monde à l'autre, « la fiction fait ainsi office de filtre. Elle oblige à ne rien écrire qui n'ait été trouvé frappant et singulier par le spectateur oriental », *Le Remède dans le mal*, p. 94.

Contributeurs

Gautier AMBRUS, Sorbonne Université (CELLF 16-21, UMR 8599)

François BESSIRE, professeur émérite, Université de Rouen

Flávio BORDA D'ÁGUA, Institut et Musée Voltaire, Bibliothèque de Genève

Andrew BROWN, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Frédéric CALAS, professeur, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Vincent COSSARUTTO, Université de Franche-Comté

Magali FOURGNAUD, maître de conférences, Université de Bordeaux, INSPE (PLURIELLES, U.R. 24142)

Stéphanie FOURNIER, docteur en littérature et civilisation françaises, Sorbonne Université

Anne-Marie GARAGNON, maître de conférences honoraire, Sorbonne Université

Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, maître de conférences, Sorbonne Université (CELLF 16-21, UMR 8599)

Linda GIL, maître de conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, UMR 5186)

Olivier GUICHARD, historien, docteur ès lettres

François JACOB, professeur, Université Jean Moulin-Lyon III

Ulla KÖLVING, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Nadège LANGBOUR, Université de Rouen (CEREdI)

Édouard LANGILLE, professeur, St Francis Xavier University, Antigonish

Laurent LOTY, chargé de recherche au CNRS (CELLF 16-21, UMR 8599, Sorbonne Université)

André MAGNAN, professeur émérite, Université Paris Nanterre, président d'honneur de la Société Voltaire

Abderhaman MESSAOUDI, Université Paris 8 (EA 1577, « Les mondes allemands : histoire des idées et des représentations »)

Nicolas MOREL, Universität Zürich

Thierry OZWALD, maître de conférences HDR, Université de Limoges

Pascale PELLERIN, Université Lyon 2 (CNRS, IHRIM-5317)

Myriam ROMAN, maître de conférences HDR, Sorbonne Université (CELLF 16-21, UMR 8599)

Alain SAGER, professeur émérite de philosophie, Nogent-sur-Oise

Alain SANDRIER, professeur, Université de Caen Normandie

Table des matières

ÉTUDES

| | |
|--|-----|
| Olivier Guichard, La réception des <i>Lettres philosophiques</i> par les pères de la Compagnie de Jésus | 7 |
| Frédéric Calas, Anne-Marie Garagnon, « Des nains sur des épaules de géants » : stylistique de la comparaison dans <i>Micromégas</i> | 29 |
| François Bessire, « J'ai passé neuf heures avec M. de Voltaire » : Félicité de Genlis à Ferney en 1775 | 41 |
| Thierry Ozwald, Mérimée, un héritier de Voltaire | 55 |
| Myriam Roman, Le dernier Voltaire de Victor Hugo, 1863-1889 | 77 |
| François Jacob, Louis Dumur et Voltaire : un rapport ambigu | 103 |

TEXTES

| | |
|--|-----|
| André Magnan, D1-D101. Nouvelles datations, corrections, additions, etc. | 113 |
| Andrew Brown, Additions à la correspondance de Voltaire (I) | 173 |

ENQUÊTES

| | |
|---|-----|
| Sur la réception de <i>Candide</i> (XX). Coordonnée par Stéphanie Géhanne Gavoty. Contributions de Magali Fourgnaud, Stéphanie Fournier, Stéphanie Géhanne Gavoty, Édouard Langille, Laurent Loty et Abderhaman Messaoudi | 179 |
| Voltaire et le Panthéon (IV). Coordonnée par Linda Gil et André Magnan. Contributions de Gauthier Ambrus et Pascale Pellerin | 227 |

ACTUALITÉS

| | |
|--|-----|
| Manuscrits en vente en 2021 (Flávio Borda d'Água, Ulla Kölving, Andrew Brown) | 247 |
| Bibliographie voltairienne 2021 (Ulla Kölving) | 253 |
| Thèses. Rubrique coordonnée par Nicolas Morel ; contribution de Vincent Cossarutto | 261 |
| Comptes rendus. Rubrique coordonnée par Alain Sandrier ; contributions de François Bessire, Stéphanie Géhanne Gavoty, Alain Sager et Alain Sandrier | 262 |
| Contributeurs | 271 |

CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII^e siècle

Rédaction Ulla KÖLVING, Stéphanie GÉHANNE GAVOTY

Comité de lecture François BESSIRE, Béatrice FERRIER, Marc HERSANT,
François JACOB, Jean-Noël PASCAL, Alain SAGER, Alain SANDRIER

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

Conseil d'administration

Président François JACOB *Président d'honneur* André MAGNAN

Vice-présidents Andrew BROWN, Jean-Noël PASCAL

Secrétaire Flávio BORDA D'ÁGUA *Secrétaire adjoint* Nicolas MOREL

Membres François BESSIRE, Jean-Daniel CANDAU, David DEGUILLAUME,
Jean-Marc DICHAMP, Béatrice FERRIER, Marie FONTAINE,
Magali FOURGNAUD, Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, Linda GIL,
Marc HERSANT, Ulla KÖLVING, Pierre LEUFFLEN, Alain SAGER,
Alain SANDRIER, Gerhardt STENGER, Dominique VARRY

Correspondants

Canada David SMITH, Amica at Bayview, # 312, 15 Barberry Place, North York,
Ontario M2K 1G9, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

Grande-Bretagne Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

Italie Lorenzo BIANCHI, Via Santa Croce 3, I-20122 Milano (lorenzobianchi20123@gmail.com)

Suède Sigun DAFGÅRD NORÉN, Pilgarten 19B, S-11223 Stockholm (s.dafgard@globalnet.net)

Tunisie Halima OUANADA, Bloc 58, app. 1002, Village méditerranéen, 2018 Rades, Tunisie
(h_ouanada@yahoo.fr)

Achévé d'imprimer par Corlet Imprimeur, F-14110 Condé-en-Normandie

Numéro d'impression 2209.0196, dépôt légal octobre 2022

Imprimé en France